



# SOUK OKAD EDITION 2018

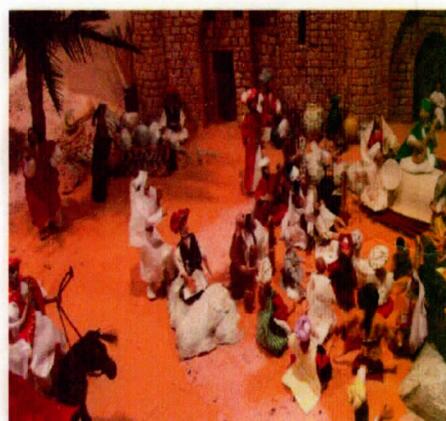
## Un grand succès !

Le hall du bloc des lettres de l'Université Les Frères Mentouri était en pleine ébullition culturelle et artistique durant près d'une semaine. Pour sa deuxième édition, Souk Okad a fait rayonner l'Université : des expositions de peintres et de bouquinistes, des conférences et des débats passionnants, des ateliers d'écriture ouverts à tous les étudiants, des concours de jeux vidéo, et du théâtre.

Un succès indéniable porté par la ferveur et par l'énergie de l'équipe des responsables et des enseignants du Département de Lettres et de langue française, soutenus dans leur aventure par la faculté des Lettres et des Langues ainsi que le rectorat de l'Université Les Frères Mentouri. Mais ce succès a reposé avant tout sur le formidable engouement des étudiants pour cet événement. Au terme de cette semaine culturelle, les étudiants étaient unanimes à reconnaître que l'édition 2018 de Souk Okad s'est distinguée par la qualité et la variété des activités proposées.

Lors de son discours inaugural, le Recteur de l'université, Abdelhamid Djekoun a chaleureusement remercié les organisateurs et les participants avant de donner le coup d'envoi de cette manifestation : «Nous célébrons la journée du savoir du 16 avril de la plus belle des manières, et c'est pour cette raison que nous soutenons le département de Lettres et langue française dans ses efforts pour organiser cette manifestation, qui j'espère se tiendra chaque année. J'espère aussi voir une forte participation de nos étudiants à cet événement qui est le leur. Cet événement qui se veut un espace d'exposition et d'expression, est également l'occasion de rassembler nos étudiants et nos enseignants autour de diverses activités culturelles et scientifiques. C'est un honneur pour l'Université Mentouri d'accueillir ses invités et ses participants, nous restons ouverts à tous les projets visant à valoriser la coopération économique et scientifique.»

De son côté, le doyen de la Faculté des Lettres et des Langues, Hacène Kateb avait déclaré : «C'est un événement proposé par les étudiants et les enseignants du département de français. Un événement coïncidant avec la journée du savoir du 16 avril, dont le principal objectif est de lancer plusieurs activités culturelles et scientifiques. Il y a les ateliers d'écriture, le théâtre, la poésie, des conférences animées par des chercheurs algériens ou étrangers. C'est une rencontre importante qui concilie apprentissage et culture. C'est pour cette raison que je remercie les organisateurs de cette manifestation.»



Réalisé par KAIS BENACHOUR  
Département de Lettres et langue française,  
Université Les Frères Mentouri, Constantine.

# Rétrospective de la semaine :



C'est l'écrivaine Kaouthar Adimi qui a inauguré cette deuxième édition de Souk Okad le dimanche 15 avril dans la salle de la bibliothèque centrale et devant un public nombreux composé majoritairement d'étudiants passionnés de littérature algérienne. Une rencontre qui a d'ailleurs beaucoup plu à la jeune romancière qui n'a pas hésité à remercier chaleureusement l'assistance enthousiaste qui à son tour l'a longuement applaudi à la fin.

La bibliothèque centrale a ensuite abrité une série de conférences portant essentiellement sur la littérature. D'abord avec le Pr. Zineb ALI BENALI (Université Paris 8) qui a donné une conférence intitulée : "Assia Djebar, l'invention de son écriture" ; suivie le même jour par l'écrivaine Yasmina Gharbi-Mechakra venue parler de son roman "Sonia, le calvaire au féminin" édité chez Média-Plus. Le lendemain, c'était autour des enseignants et chercheurs du département de Lettres et langue arabe d'animer deux conférences, l'une portant sur la traduction de la terminologie critique et linguistique en langue arabe présentée par Pr Youcef Oughlissi (Université Mentouri) et la seconde animée par le Pr Hacène Kateb sur le rôle et l'importance des activités culturelles dans la formation universitaire. Enfin, durant la journée du mercredi 18 avril, quatre conférences ont été consacrées au chahid Mustapha Bekkouche.

En parallèle de ces rencontres scientifiques, beaucoup d'étudiants ont participé aux ateliers d'écriture scientifique et littéraire, censés enrichir leur niveau de langue et stimuler leur créativité. Une aubaine pour les participants qui ont laissé libre cours à leur imagination durant l'atelier littéraire : «ce fut un vrai plaisir que d'assister à cet atelier, les enseignants nous ont appris beaucoup de choses. Je suis une passionnée de littérature, j'écris de temps en temps des poèmes, et j'avoue que cette expérience va changer ma façon de produire mes textes» nous dira une étudiante inscrite en master de littérature.

L'incontournable dictée a rassemblé une trentaine d'étudiants. Ces derniers devaient soigneusement reproduire un extrait du roman *Le Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio, le tout dans une ambiance détendue. Des prix seront remis aux vainqueurs.

Côté expositions, le succès était aussi au rendez-vous pour les bouquinistes, et aussi pour les étudiants qui ont profité de l'occasion pour dénicher des livres à des prix cassés. Abdelghani l'un des bouquinistes présents durant ces journées, était d'ailleurs très satisfait de sa participation : «Les étudiants sont venus nombreux à la recherche de romans et des livres de langues. Je suis très surpris de leurs exigences, ils demandent à avoir des livres très précis. Je vends une centaine de livres par jour, ce qui est dénoté de l'énorme succès de cette rencontre» nous dira-t-il.

D'autres étudiants ont quant à eux choisi de se divertir, de faire un petit «break» à quelques jours des examens, profitant à fond du stand « jeux vidéo» lequel et comme il fallait s'y attendre a fait un carton. Mahdi Belhamra, directeur exécutif de Digital Anime sponsor de l'événement et responsable du stand jeux vidéo nous explique : «Nous avons déjà travaillé auparavant avec l'Université de Constantine en organisant le festival de la Bande dessinée. Les organisateurs de Souk Okad nous ont contactés l'année dernière pour sponsoriser cet événement, et c'est un grand honneur pour nous, car déjà l'édition 2016-2017 fut une réussite et cette année vous voyez par vous-même, nous battons tous les records. Notre stand s'est agrandi et nous proposons plus d'activités. Nous avons organisé des événements pareils dans d'autres villes, mais Constantine avec son public, reste très particulière. Nous avons mené une campagne publicitaire physique via des affiches, évitant les réseaux sociaux, car nous visons uniquement un public d'étudiants, et ce pour éviter que ça devienne ingérable. Et ça a très bien marché»

# Zoom sur les conférences:

**KAOUTHAR ADIMI aux étudiants :**  
"Foncez, n'hésitez pas à écrire"



Les fortes pluies qui se sont abattus durant la journée de dimanche 15 avril, n'ont pas dissuadé les étudiants et les enseignants à venir en masse pour assister à la conférence donnée par l'écrivaine Kaouther Adimi, à la bibliothèque centrale de l'Université Les Frères Mentouri.

Le public était impatient de rencontrer celle dont le roman, *Nos Richesses*, a été considéré comme l'une des révélations littéraires de l'année 2017 en Algérie et même en France (ayant obtenu le prix Renaudot des lycéens). L'invitée de l'Université Mentouri, a partagé un moment de bonne humeur et de convivialité avec les étudiants, et durant lequel elle a parlé de son œuvre et dévoilé son parcours d'écrivaine et sa passion pour la littérature. Kaouther Adimi n'a pas hésité à répondre aux nombreuses questions posées par le public, elle fut d'ailleurs très sollicitée par les étudiants de Master (filière littérature) ayant choisi ses romans comme corpus pour leurs mémoires. L'auteure qui vit aujourd'hui entre Paris et Alger n'a pas hésité à donner quelques conseils précieux aux étudiants tentés par une aventure dans l'écriture, comme elle a aussi révélé quelques secrets sur sa façon de rédiger ses romans.

Interrogée par une étudiante sur les conseils qu'elle peut donner aux étudiants, elle répondra : «il faut beaucoup lire, on ne peut pas écrire sans lire. Je n'ai pas de recette miracle mais il faut travailler, c'est ce que je fais en tout cas. Les techniques viennent après. Ecrire des nouvelles par exemple c'est déjà un très bon exercice. Ce qui est intéressant c'est la diversification, on peut écrire des romans et des nouvelles drôles, de la poésie, des histoires véridiques. Il y a beaucoup de concours de nouvelles ouverts aux étudiants, donc foncez et n'hésitez pas à y participer»

Les étudiants ont été séduits aussi bien par le discours de la jeune écrivaine que par son étonnante simplicité et sa spontanéité. D'ailleurs, elle fera preuve d'une grande disponibilité lors de la vente dédicace de ses livres ou lors de l'incontournable séance photos et de «selfie» avec le public.

Au terme de cette conférence/débat enrichissante, Kaouther Adimi a promis de revenir à Constantine après la publication de son prochain roman, elle dira aussi qu'elle est tombée sous le charme de Constantine et de son Université.

## Conférence de ZINEB ALI BENALI : L'écriture d'Assia Djebar en débat

La conférence de Zineb Ali Benali intitulée : "Assia Djebar, l'invention de son écriture" s'adressait particulièrement aux jeunes chercheurs en littérature algérienne. La spécialiste des littératures dites « francophones » à Université Paris 8, s'est penchée sur l'écriture de la plus grande romancière maghrébine. Une écriture qui reflète selon elle, le véritable itinéraire de la vie de l'auteure, et ce dès ses premiers textes :

«En 1957 à 21 ans, elle fait un choix pour son engagement. Elle passera la dizaine première d'année à la recherche de son style, de son écriture, elle est au cœur de l'Histoire de la guerre, aux côtés de ceux qui la subissent. Il y a eu par la suite une période de silence scripturaire durant laquelle Assia Djebar s'est intéressée au cinéma et avait produit des films entre 1978 et 1982. Puis durant les années 1980 à partir de Femmes d'Alger dans leur appartement elle va inaugurer une écriture moderne et originale, une écriture marquée par le mélange des genres, l'hybridation, une écriture fragmentaire, mais son originalité à elle c'est qu'elle essaye de présenter une écriture de corps à corps avec la langue, en prenant le risque d'y introduire l'oralité paysanne et féminine. Cette écriture s'impose à elle par nécessité, car pour elle la question était de savoir comment retrouver la trace de ces femmes qui n'ont pas d'histoires ? À partir des années 1980, elle passe d'une écriture acceptée, adoptée ou reconduite, vers une écriture inventée et créative, ce qu'elle appelle «écriture en fuite» ou silence de soi » explique-t-elle.

La communication suscita un débat animé avec le public présent, donnant lieu à des échanges fructueux et constructifs sur la vie et l'œuvre d'Assia Djebar.



## Conférence de YASMINA GHARBI-MECHAKRA : L'histoire d'une "Rebelle"



Très impliquée dans la vie associative pour la défense des droits des femmes, Yasmina Gharbi-Mechakra était invitée à Souk Okad pour présenter son roman «Sonia, Sonia, le calvaire au féminin» édité chez Media-plus en 2017.

L'association «Rachda» de Constantine a pris en charge des centaines femmes victimes de violences verbales ou physiques, des femmes exclues du domicile familial ou harcelées dans leur lieu de travail. Une association dont fait partie Yasmina Gharbi-Mechakra.

Parler, écouter, aider, défendre, dénoncer, et puis pourquoi pas....écrire. Ecrire des histoires sur ces femmes dont le rêve fut brisé, ayant subies les pires souffrances, les pires humiliations : «J'ai tenté de donner une histoire à ces femmes anonymes qui ne veulent pas subir, j'ai d'ailleurs voulu l'appeler « La Rebelle » je voulais un personnage qui s'indigne et qui proteste. Le lecteur découvrira toutes sortes de violences subies par les femmes, l'indifférence du père, la violence aussi des femmes (belle-mère). Le harcèlement de la belle famille et du futur mari» explique Yasmina Gharbi-Mechakra.

L'oratrice a beaucoup d'histoires à raconter sur les femmes recueillies par l'association Rachda. Elle dira ainsi : «Sonia ce sont toutes ces femmes qui souffrent, mais je ne voulais pas confiner la femme victime dans son rôle pleurant son sort, et l'acceptant comme fatalité. Je souhaitais la montrer dans un rôle plus positif où elle garde l'estime de soi. J'aimerais ainsi voir cette femme se battre pour garder sa dignité, et donner du sens à sa vie. C'est un combat contre les personnes, mais aussi contre les mentalités. C'est pourquoi je pense qu'un effort doit venir des hommes et des institutions pour prendre en charge les femmes battues»

Yasmina Gharbi-Mechakra profita de sa venue à l'Université Mentouri pour lancer un appel aux étudiants présents : « Nous attendons des jeunes universitaires qu'ils soient non violents, qu'ils répandent cette culture de non-violence Etre non violent ce n'est pas une faiblesse, elle est la plus belle des qualités, celle de la maîtrise de soi».

## Journée d'étude consacrée au martyr MUSTAPHA BEKKOUCHE : Le devoir de mémoire

La journée consacrée au martyr Mustapha Bekkouche intitulée «Désir de liberté et espoirs d'indépendance : hommage au chahid Mustapha Bekkouche » a suscité beaucoup d'émotion et un vif débat autour de cette figure de la révolution, qui n'a pas été reconnue à sa juste valeur.

Quatre communications ont été programmées en cette journée : L'autre facette de la guerre de libération : quand l'espoir et l'amour se conjuguent en temps de guerre-témoignage du martyr Mustapha Bekkouche par Dr Amel Maouchi ; L'autre colonisateur dans Journal d'un oublié de Mustapha Bekkouche du Dr Cherif Souti ; Messages d'outre-tombe et autres nouvelles, écriin d'une allégorie, rhétorique d'une œuvre posthume de Mustapha Bekkouche présentée par Dr Meriem Boughachiche ; et enfin, Identité(s) et altérité(s) dans Journal d'un oublié du chahid Mustapha Bekkouche : témoignages, pensées, mémoires d'un martyr philosophe politologue pour une éducation interculturelle de Pr Nedjma Cherrad.

Des conférences qui ont en partage d'étudier dans une même perspective l'œuvre poétique et philosophique de ce penseur et révolutionnaire condamné à mort et exécuté le 2 novembre 1960, le jour même de son 30<sup>e</sup> anniversaire. Les jeunes orateurs se sont intéressés à l'œuvre littéraire laissée par ce chahid, une œuvre rassemblée puis éditée par sa famille, et qui mérite de faire l'objet d'une étude de recherche universitaire plus approfondie comme ne l'ont cessé de le réclamer des enseignants présents durant cette journée.

Journal d'un oublié (2002), Message d'outre-tombe et aux autres nouvelles (2004), Le Passeur de rêves (2017) les trois œuvres publiés aux éditions ANEP, sont des témoignages émouvants et poignants d'un écrivain/martyr qui rêvait de liberté.

Présente lors de cette journée, la fille du chahid, Fatima Bekkouche a été invitée à prendre la parole pour expliquer aux nombreux étudiants présents à la bibliothèque centrale sa démarche qui consiste à réhabiliter la mémoire de son père : «C'est un événement que j'attendais depuis très très longtemps, je vous remercie pour tout ce travail. Mon objectif était de faire connaître cet auteur. Journal d'un oublié est un titre que j'ai osé de donner à ce livre, parce que c'est triste d'oublier et d'effacer la mémoire. C'est à vous tous de le faire connaître. J'ai trois romans inachevés de Mustapha Bekkouche que je compte éditer prochainement. Nous envisageons de lancer un concours pour les achever. Mon désir mon plus profond c'est la mise en valeur de cette œuvre, surtout par l'université».

Lors du débat ouvert à la fin de la journée, nombreux étaient les enseignants à proposer de réfléchir aux moyens de promouvoir le devoir de mémoire et intégrité intellectuelle : «Il n'y a que l'Université qui pourra prendre en charge des recherches de ce type. Je pense qu'il est temps que les œuvres de Mustapha Bekkouche fassent l'objet de recherches et de travaux en masters ou en doctorats. C'est de cette façon-là que nous pouvons rendre le meilleur hommage à ce grand chahid et ce grand philosophe» dira une enseignante présente à cette rencontre.



## *Ce qu'en pensent les étudiants :*

Étudiante en deuxième année licence, Menal a exposé en tant que poétesse et était ravie de pouvoir le faire à l'occasion de Souk Okad : «Je suis étudiante en deuxième année, j'écris des poèmes depuis une année et je souhaite percer en poésie. Je remercie mes enseignants de littérature qui m'ont donné tant de choses. C'est une très bonne initiative pour aider les étudiants à concrétiser leurs rêves et à réaliser leurs projets. C'est avec grande émotion et une grande fierté que je fais découvrir aujourd'hui mes poèmes au public».



Hind et Rania sont de jeunes étudiantes du département de biologie. Fans de manga et de dessins, elles ont pu exposer leurs dessins après avoir répondu à l'appel des organisateurs. Elles nous expliquent pourquoi elles ont été ravies de pouvoir participer à Souk Okad : «On est fan de manga et de BD japonaise, nous reproduisons des mangas célèbres comme Naruto, Fairy Tail, ou Tokyo ghoul, mon amie dessine aussi des portraits et des peintures réalistes. On soutient beaucoup les organisateurs qui nous ont fait confiance, et nous ont sélectionnés pour exposer nos travaux. C'est événement qui apporte beaucoup à l'Université. Il y a de nombreux jeunes étudiants comme nous qui ont un talent ignoré et inexploité, et qui ont besoin qu'on les écoute ou qu'on les encourage à exposer leurs œuvres».

Aallas Maya, Khaira Benmedour occupaient le stand de l'association Numidi-Arts qui milite pour le rayonnement de la culture dans la ville de Constantine. Elles nous livrent leurs impressions sur la manifestation Souk Okad : «Nous sommes venus pour faire connaître association aux jeunes étudiants, et les orienter ou les épauler pour réaliser des projets culturels. Il y a un manque d'espaces et un vide culturel que nous voulons combler, la plupart ignorent l'existence de Numidi-Arts donc le but c'est de faire en sorte que les jeunes étudiants sachent qu'il y a une association, un espace d'expression. Moi je suis membre de cette association depuis 3 ans, et je constate que les jeunes sont de plus en plus attirés pour adhérer à notre association, il y a une véritable prise de conscience et c'est tant mieux. On est majoritairement jeunes, donc c'est tout à fait normal que nous visons des jeunes étudiants qui pourront venir pour s'inscrire à nos différentes activités : cinéma avec des projections suivies de débats, un espace musique, un club de lecture, théâtre, protection de l'environnement, et du bénévolat en aidant les plus démunis.»



# Un événement à pérenniser !

Après une semaine d'intenses activités culturelles, Souk Okad s'est achevé sur la bonne humeur et donne rendez-vous aux étudiants l'année prochaine.

L'exposition fut une formidable vitrine reflétant l'extraordinaire richesse du savoir et du savoir-faire de nos étudiants qui ont apporté un élan dynamique à cette seconde édition. Dans les différents stands -plus nombreux que l'an dernier- on remarque que la fréquentation était nettement en hausse.

Il convient de saluer aussi tout particulièrement la grande implication des sponsors qui ont énormément appuyé les journées de Souk Okad.

S'exprimant sur les ondes de la radio locale, Radio Constantine, le recteur de l'Université Mentouri, Abdelhamid Djekoun, déclare aux journalistes : «c'est une activité qui entre dans le cadre de la journée du savoir, notre université se doit d'œuvrer à conserver le statut de ville du savoir à Constantine. Souk Okad a fait parler de lui par la diversité de son programme et par la qualité des conférences. C'est une expérience à encourager, et à envisager qu'elle se perpétue durablement en réfléchissant à inclure d'autres domaines. Nous restons toujours favorables un partenariat entre l'université et le monde du travail».

À l'issue de cette semaine intense, Lilia Boumedjel, chef du Département de lettres et langue française nous dira : «c'est pour l'intérêt des étudiants qui sont eux-mêmes participants à l'événement, conçu pour eux par leurs enseignants. Le principe de base est de sortir des salles de cours et apprendre différemment. Ma grande satisfaction reste de voir les étudiants prendre part aux différentes activités. Une doctorante LMD qui a participé à un atelier de rédaction scientifique m'a confié que cette séance l'a éclairée sur beaucoup de choses. Donc, Souk Okad a en quelque sorte, détruit les murs entre les étudiants et les enseignants.»

Pour sa part Souheila Hedid responsable de la manifestation, explique : «Cette année, nous avons donné une dimension plus scientifique et plus culturelle à l'événement, privilégiant le domaine littéraire. L'objectif premier est de montrer aux étudiants que l'écriture ou la production littéraire est une activité à prendre au sérieux, et qu'il ne s'agit pas seulement d'inspiration ou autre chose. C'est tout un chantier. C'est pourquoi nous avons fait appel à Pr Zineb Ali Benali, Kaouthar Adimi et Yasmina Mechakra. D'autre part et comparativement à la première édition, nous avons œuvré pour donner une image plus valorisante des bouquinistes et des exposants. Globalement nous sommes très satisfaits du déroulement de cette édition, car le plus important c'était de pouvoir entraîner l'adhésion des étudiants à toutes les activités du programme.»

Autant de points positifs qui présentent une édition enrichie et augmentée pour 2019 !

# *La presse en parle :*

**Algérie Presse Service (APS), publié le 19 avril 2018.**

**Le martyr-poète Mustapha Bekkouche a engagé sa plume et son arme au service de son patrie**

CONSTANTINE – Le martyr-poète Mustapha Bekkouche (1930-1960) a engagé sa plume et son arme au service de son patrie, a indiqué mercredi à Constantine, Dr Amel Maouchi de l'université des frères Mentouri (Constantine 1), à l'occasion d'une journée d'étude consacrée au poète-martyr dans le cadre de la 2ème édition de la manifestation culturelle et littéraire "Souk Okadh".

Au cours de son intervention, consacrée à l'analyse du recueil de poème de ce martyr "Le passeur de rêves", l'universitaire a souligné que Mustapha Bekkouche, natif de Batna était "un poète talentueux et intelligent, épris de liberté et soucieux des conditions dans lesquelles vivait son peuple".

Elle a dans ce contexte ajouté que la martyr qui a associé la poésie au militantisme a su, véhiculer "l'espoir en dépit d'un lendemain incertain" à travers ses poèmes plein d'émotions et de sincérité.

Inscrite dans le cadre de la célébration de la journée nationale du savoir "Youm El Ilm", et tenue en présence de beaucoup d'intellectuels, universitaires et étudiants, la manifestation universitaire Souk Okadh, a été marquée par l'organisation d'une exposition au hall du bloc des lettres, où les visiteurs étaient enchantés de découvrir plusieurs ouvrages proposés par des bouquinistes, toiles de peintres, livres de bandes dessinées et de mangas ainsi que d'un grand nombre de productions scientifiques universitaires.

En plus des conférences et des expositions de cette foire, les visiteurs, notamment les étudiants, ont été invités à prendre part aux ateliers d'écriture littéraire, de rédaction scientifique et de dessin libre.

Organisée par le département de langue et de littérature françaises en collaboration avec la faculté des lettres et des langues de l'université des frères Mentouri de Constantine, cette deuxième édition de Souk Okadh, ambitionne d'établir "un lien entre les productions scientifiques et la communauté universitaire" a indiqué le recteur de l'université hôte de cet évènement, Abdelhamid Djekoun.

Selon les initiatrices de l'idée d'un Souk Okad universitaire, les enseignantes Souheila Hedid et Lilia Boumendjel, la manifestation Souk Okad est "une manière de célébrer la journée du savoir" et "une démarche pour valoriser les contributions littéraires, scientifiques et culturelles des étudiants, des enseignants, des conférenciers, des intellectuels et des chercheurs scientifiques".

# La presse en parle :

EL MOUDJAHID

Culture

KAOUTHER ADIMI, À L'UNIVERSITÉ MENTOURI DE CONSTANTINE :

## « N'ÊTRE QU'ÉCRIVAINE ME STRESSERAIT BEAUCOUP »

*Kaouther Adimi était, dimanche dernier à la bibliothèque centrale de l'université Mentouri de Constantine, pour y rencontrer les étudiants du département de lettres et langue françaises, dans le cadre de la 2<sup>e</sup> édition de Souk Okad.*

En guise de préambule, la jeune écrivaine (elle est née en 1986) est revenue sur son parcours qui, vocation précoce, a débuté à l'âge de 8 ans, le jour où elle avait constaté qu'il n'y avait pas assez de livres dans la bibliothèque familiale : « Je m'étais dit : tiens, si j'écrivais un livre, je pourrais ensuite le lire ! Une absurdité ! », raconte-t-elle. Ce premier effort de 3 pages et demie ne connaîtra de suite qu'en 2007, lorsque Kaouther, toute jeune étudiante en licence de français à l'université de Bouzaréah, se mit à fréquenter assidument l'Institut français d'Alger : « Je suis tombé un jour sur une affiche pour le Prix du jeune écrivain de langue française, et j'ai décidé d'y participer. Ma nouvelle, intitulée *Le Chuchotement des Anges*, a finalement été sélectionnée par le jury pour être publiée dans un recueil, et je m'étais, du jour au lendemain retrouvée, aux côtés des autres lauréats, à le dédicacer au Salon du livre de Paris ! Nous n'avions écrit que quelques pages chacun, et elles nous avaient mené à Paris, à l'époque, cela me paraissait complètement dingue ! En rentrant à Alger, je me suis dit, c'est possible, je peux écrire, je peux y aller ! Concernant ses sources d'inspiration, l'invitée de l'université Mentouri a répondu : « Il y a forcément des thèmes qui m'intéressent plus que d'autres, de par ma sensibilité, mes études, mon histoire, et puis il y a aussi tout ce qu'on peut voir et apercevoir. En fait, je travaille un peu à l'instinct ! » Pour étayer ses propos, l'écrivaine a évoqué le point de départ de *Nos Richesses*, son roman multiprimé (Prix Renaudot des lycéens 2017, Prix du Style 2017 et Prix Beur FM Méditerranée 2018) : « Pour Edmond



Charlot par exemple, j'étais passé devant une librairie à Alger, et j'ai vu le portrait de cet homme, un Français dans une bibliothèque étatique, un Français dont il n'y avait aucune trace dans l'histoire officielle, dont je n'avais jamais entendu parler. J'ai commencé à m'intéresser à lui, à faire des recherches, et c'est parti ! », a-t-elle relaté, avant de revenir sur la polémique nourrie par quelques voix ayant entouré la parution du roman : « Je serais très curieuse de discuter avec les personnes qui ont lancé ces critiques, et surtout de savoir s'ils ont vraiment lu mon livre ! Je trouve absurde de me défendre sur le choix d'Edmond Charlot, car j'estime que le roman se défend bien tout seul. J'ai choisi de parler d'un Français qui a fait quelque chose de génial, c'était un grand éditeur, et le fait qu'il soit Français ne lui enlève pas le mérite d'avoir eu une vision extraordinaire pour l'époque ; ce serait absurde de le penser. Après, et il le disait lui-même, il est aussi le produit de son époque ; une époque où il y avait une disparité majeure entre les Français et les Européens de ma-

nière générale, et les Arabes. Cela, je ne le nie pas, je ne l'édulcore pas, et je ne l'enjolive pas dans mon texte. Cette polémique ne m'atteint pas, et je pense sincèrement que les lecteurs ont dépassé tout cela ». À propos de la difficulté de concilier une carrière professionnelle « conventionnelle » (elle est cadre en ressources humaines dans une entreprise à Paris) et celle d'écrivaine, choix qu'elle assume, Adimi a déclaré : « J'ai toujours travaillé, même pendant mes études à Alger ! Pour moi, le deal a toujours été « j'écris, mais je travaille à côté ». Je crois que ça me stresserait beaucoup si je ne faisais qu'écrire, parce qu'il y aura inévitablement des moments où l'on ne peut pas le faire, même si toutes les conditions sont réunies. En ayant un travail, j'ai une contrainte, ce qui fait que dès que j'ai un moment de libre, et sachant combien il est précieux, j'écris facilement et plus simplement », explique Kaouther, et d'ajouter : « Par ailleurs, je vis essentiellement de mon travail, donc je ne suis pas obligée de faire des rencontres, des ateliers payants, etc. Bref, de raisonner en termes d'argent lorsqu'il

s'agit d'écriture. Cela me permet de faire un peu ce que je veux. Je pense que travailler, c'est aussi se raccrocher au monde réel, rencontrer des gens qui sont très différents de moi, des gens que je n'aurais pas rencontrés autrement ». Cela dit, l'écrivaine paye chèrement ce choix, de tout son temps libre : « Tous mes weekends et toutes mes vacances sont consacrés à l'écriture. Je m'enferme souvent dans ma chambre du vendredi soir au lundi matin. C'est un rythme à suivre, mais c'est parfois épuisant. En ce moment, je me suis remis à l'écriture, et je sais que ça va être du non-stop au moins jusqu'au mois d'octobre ! » Enfin, à la question de savoir si elle se considère comme faisant partie d'une nouvelle génération d'auteurs algériens, Kaouther Adimi a acquiescé, en nuancant toutefois sa réponse : « Je pense que j'appartiens, aux côtés de Kamel Daoud, Sarah Haïder ou Adlène Meddi, à une génération d'écrivains, non pas forcément liés par l'âge, mais plutôt par le fait qu'ils ont émergé après les années 90. Ce qui est remarquable, c'est que ces auteurs continuent à publier en Algérie, ce qui est très important, autrement, on n'existera jamais dans notre pays ». Organisée par le département de lettres et langue françaises de l'université Mentouri, Souk Okad est une manifestation annuelle comprenant, entre autres, des rencontres littéraires, des conférences, des spectacles, des expositions, ainsi que diverses activités pédagogiques et culturelles (ateliers d'écriture, de rédaction scientifique et de dessins libres, dictée géante, etc.).

Issam Bouksibat

El Moudjahid, 21 avril 2018